

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.299 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — VENDREDI 31 MARS 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. — Réclames : 4.75 — Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence "Havas", place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Première Revanche

La grande réunion historique de cette Conférence des Alliés dont nous commentons hier les résolutions restera à l'honneur de Paris, à l'honneur de la France. Nous faisons ressortir, à la veille du jour où elle allait inaugurer ses travaux, la précieuse signification qu'offrait le choix de notre capitale pour une telle manifestation. Nous écrivions ici même que ce choix constituait un hommage à l'adresse de notre héros-patrie. Et c'est bien ainsi en effet qu'on l'a entendu dans tous les pays alliés.

La Tribuna de Rome, un des plus grands journaux d'Italie mais un de ceux qui ne furent pas toujours très francophiles, dépeint à propos de la Conférence de Paris le merveilleux spectacle de la France actuelle. Elle écrit que les hommes d'Etat italiens venus chez nous se trouvent devant une France autre que celle que l'ennemi avait cru égarer. « Jamais, écrit-elle, jamais peut-être la France, même pendant la tourmente révolutionnaire, même pendant la gloire napoléonienne, ne fut plus noble et plus belle aux yeux du monde que la France actuelle. La douleur a affiné, si possible, toutes ses qualités héroïques et à la purification des cœurs s'est ajoutée celle de la pensée. Sur le front lumineux de Jeanne d'Arc une ride austère est marquée. Et ainsi la France combat sur la terre et dans le ciel, et elle acquiert par ses morts une nouvelle vigueur et par la force de l'ennemi une nouvelle conscience de la vie. »

La plupart des autres organes de la presse italienne ne sont pas moins chaleureux dans l'expression de leurs sentiments d'admiration à notre égard. Nos alliés du Nord sont tout aussi enthousiastes que ceux du Midi. La presse russe couvre la France de fleurs à l'occasion de la réunion de la Conférence de Paris. Et la presse britannique nous loue avec une exubérance toute méridionale.

Le Daily Express dit : « Il est juste que la Conférence se réunisse à Paris et qu'elle soit présidée par le président du Conseil français. La glorieuse résistance de l'armée française à Verdun a abaissé le prestige de l'ennemi, a épuisé ses lignes déjà affaiblies. L'impuissance des Allemands à obtenir le moindre avantage réel malgré leurs efforts au cours d'un mois de bataille leur a enlevé leur dernière chance d'hégémonie en Europe. Le plan germaniste a échoué à la Marne ; il a été anéanti à Verdun. L'Allemagne étant l'agresseur, elle a perdu la partie dès lors qu'elle ne peut triompher. Notre reconnaissance va donc à la France et à ses magnifiques soldats. »

Le Times appelle le peuple français « un peuple héroïque ». Le Morning Post, parlant de la Conférence, déclare qu'« autour de l'héroïque résolution de la France, comme autour d'une oriflamme, se groupe toute la civilisation ».

En un mot, pour tous nos alliés, c'est la France qui s'offre à l'alignement et qui tient le drapeau. Dans cette formidable lutte où se trouve remis en question tout le sort du vieux monde, c'est l'incalculable hérosisme français qui constitue le plus sûr palladium. Quelle revanche pour notre glorieuse Patrie !

Depuis de longues années, et jusqu'à la veille de la guerre, la France était considérée au-dehors comme un pays déchu de sa grandeur passée, comme un pays dégénéré, comme un pays irrémédiablement décadent. Il était entendu que nous étions un peuple incapable de vouloir et d'accomplir d'agir. Nous avions renié, prétendait-on, toutes les traditions héroïques de notre race. Et les livres bagarres de la politique avaient achevé de nous discréditer aux yeux de l'étranger. Décidément, c'en était fini de nous...

Telle était il y a vingt mois l'opinion que l'on se faisait des Français. Tel était le jugement qu'on prononçait à leur endroit. Opinion et jugement étaient d'ailleurs sans réplique. On les tenait comme d'autant plus justifiés que certaines passions politiques n'hésitaient pas, en France même, à leur faire écho. Il semblait en vérité qu'il n'y eût plus qu'à courber la tête sous l'arrêt de définitive condamnation.

Et voici que cette même France, à présent, est saluée partout comme la patrie par excellence de la vaillance superbe et entraînante, de la bravoure indomptable, du sublime esprit de sacrifice !

Non seulement elle s'est relevée de toutes les impitoyables sentences lancées contre elle, mais elle apparaît devant le monde entier comme auréolée d'une gloire plus éclatante et plus haute que toute celle qui faisait déjà l'orgueil splendide de son incomparable histoire. Nous le répétons : quelle revanche ! Et les plus fiers d'entre les Français pouvaient-ils en rêver une plus belle ?

C'est notre première revanche, une revanche purement morale mais qui, dès lors qu'il s'agit d'une nation idéaliste comme la nôtre, est d'un prix incalculable et nous pays déjà bien de douloureux sacrifices faits à la cause commune.

Nous aurons plus tard une autre revanche plus positive, plus efficace, plus complète aussi. Et cette seconde revanche décisive nous sera acquise au jour de la victoire finale. Par leurs hommages présents, nos alliés entendent reconnaître déjà que notre pays aura été le premier et le meilleur ouvrier de cette victoire. Enregistrons-les avec un haut sentiment de fierté patriotique à la gloire de notre patrie bien-aimée, en attendant le jour où, dans cette même capitale française qui vient d'accueillir chez elle les plus illustres représentants des Alliés, sera célébrée la grande fête radieuse du Triomphe.

CAMILLE FERDY.

L'attaque de Verdun devait être un éclatant triomphe pour l'Allemagne

Elle devait écraser l'armée française et empêcher la réunion des Alliés à Paris

Paris, 30 Mars.
Nous recevons de Stockholm, d'un de nos confrères, l'intéressante lettre suivante :
« Je viens de rencontrer une très haute personnalité suédoise qui appartient au monde industriel et financier.
« Je me trouvais à Berlin vers le 10 février, déclara cette personnalité, et j'ai assisté à un dîner auquel prenaient part de grands personnages de l'Empire et particulièrement l'un des plus hauts fonctionnaires de la Wilhelmstrasse. Je ne peux pas vous le nommer par un sentiment de discrétion que vous comprendrez. Au fumoir, nous parlâmes du voyage que venait de faire au Hainle votre premier ministre, M. Briand, des toasts échangés avec M. Salandra et des manifestations du peuple romain dans la rue.
« Les Allemands ne tarissaient pas en récriminations même injurieuses à l'égard de l'Italie. Le haut fonctionnaire de la Wilhelmstrasse nous tint alors ce langage :
« Evidemment, ce voyage est important. M. Briand est un rude joueur avec lequel nous devons compter. Il est certain que son audacieuse décision de rester à Salonique a changé la situation en Orient et mis du beurre dans la soupe de l'Entente. Maintenant le premier ministre français essaye d'annuler les conditions à Paris pour prendre la direction de la guerre contre nous.
« C'est un jeu trop d'égoïsme de vouloir les Alliés pour qu'ils se mettent d'accord, même sous la houlette fleurie de M. Briand. Du reste, nous ne leur en laisserons pas le temps, car cette conférence n'aura pas lieu. D'ailleurs, la France aura reçu un choc sous lequel elle chancelera ! Attendez quelques jours et vous verrez ! Le moral français est affaibli, les hommes politiques sont divisés.
« A la Chambre et au Sénat il y a des personnalités importantes qui n'attendent qu'une occasion pour renverser le ministre actuel. Au premier succès de l'armée allemande il sera par terre et ce sera bientôt, croyez-moi, quelques jours après mon retour en Suède, a éclaté la bataille de Verdun ; j'avais été si impressionné par l'assurance des Allemands qui m'avaient parlé à Berlin que je ne pouvais douter du succès d'une entreprise, dont je savais combien elle était préméditée et fortement organisée. La conduite héroïque de nos soldats a mis ce plan à l'eau. Je ne saurais dire moi-même l'administration pour leurs exploits. Maintenant la conférence vis-à-vis de l'Allemagne est fortement ébranlée. »

PROPOS DE GUERRE
Les Hommes de France
De tous les miracles qu'aura produits cette guerre, le plus étonnant est certainement celui qui a fait transformer en héros d'épée des centaines de milliers de citoyens français que rien ne prédisposait à cette attitude.
Chaque jour, depuis vingt mois, on nous dit les prouesses accomplies par des officiers de réserve, sous-lieutenants, lieutenants et capitaines. Que faisaient ces gens avant la guerre ?
Celui-ci, comme le lieutenant Vergne, un Marseillais qui vient de mourir à Verdun en héros, était gérant d'un magasin d'épicerie. Il recevait le client, prenait les commandes. Il avait fait son service militaire comme tout le monde, ses périodes, et il s'appretait à vieillir dans la peau d'un honnête et pacifique citoyen.
Celui-là était commis de nouveautés. Pendant des mois et des années, il mesurait du calicot ou de la soie sous la coupe d'un chef de rayon, tremblant aux heures de rentrée. Cet autre était expéditionnaire à la Préfecture de police, et c'est de celui-là particulièrement que je voudrais parler.
Il s'appelle Emile-Augustin Pennequin, et a 33 ans.
Si nous l'avions vu passer dans la rue alors qu'il se rendait à son bureau, peut-être aurions-nous souri en pensant au classique expéditionnaire à « deux mille cinq », immortalisé par Guy de Maupassant, l'expéditionnaire au veston luisant, aux manchettes de lustrine verte, qui tremble à l'apparition du chef de bureau et fait quinze ans de plantures pour avoir les palmes académiques.
Pourquoi M. Emile-Augustin Pennequin n'eût-il pas été semblable à ce type de fonctionnaire dont les autres, les « indépendants », disaient d'un air apitoyé : « Pauvre diable ! »
La guerre éclate. M. Emile-Augustin Pennequin se souvient qu'il est lieutenant de réserve. Il part, malgré ses 33 ans. En moins d'un an, il est nommé capitaine, il reçoit la Médaille militaire, la Croix de guerre avec quatre palmes et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. L'humble expéditionnaire à la Préfecture de police est aujourd'hui officier de la Légion d'honneur.

Combien sont-ils ces hommes de France dont les vertus guerrières n'étaient qu'assoupies, que la grande action a réveillées et qui vont continuant, à travers le temps, la chaîne de la grande tradition nationale ?
ANDRÉ NEGIS

La fin de l'un des Accusés de Sarajevo

Genève, 30 Mars.
Les journaux de Vienne annoncent que Nedo Keroovic, un des principaux accusés du procès criminel de Sarajevo, est mort de la tuberculose dans la prison militaire de Mezensfort.

Keroovic avait été condamné à mort ; sa peine avait été commuée en vingt ans de réclusion renforcée.

607^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 30 Mars.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi a pénétré dans un élément avancé de notre ligne, à l'ouest de Vermandovillers (nord de Chaulnes). Notre contre-attaque l'en a rejeté aussitôt après.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont contre-attaqué à plusieurs reprises, au cours de la nuit, nos positions du bois d'Avocourt. Tous les assauts ont été repoussés par nos tirs de barrage, nos feux de mitrailleuses et d'infanterie, qui ont causé de grands ravages dans les rangs ennemis, notamment devant le Réduit-d'Avocourt où les Allemands ont laissé des monceaux de cadavres.

Aucune tentative nouvelle dans la région de Malancourt. A l'est de la Meuse et en Woëvre, bombardement intermittent. Les Allemands ont lancé dans la Meuse, au nord de Saint-Mihiel, un grand nombre de mines flottantes qui n'ont fait aucun dégât.

En Lorraine, activité de notre artillerie, entre Domèvre et Bréménil. Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

AVIATION

Dans la journée du 29, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quinze obus de gros calibre sur la gare de Metz-Sablons et cinq sur la gare de Pagny-sur-Moselle.

Dans la nuit du 29 au 30, deux de nos avions ont bombardé la gare de Maizières-Les-Metz.



Le général Joffre et le général Roques, ministre de la Guerre, sortant de la Conférence des Alliés, sont acclamés par la foule.

Le nouveau Gouverneur Militaire de Paris

Le général Dubail succède au général Maunoury

Paris, 30 Mars.
Au cours du Conseil des ministres de ce matin, le président de la République, sur la proposition du ministre de la Guerre, a signé un décret aux termes duquel le général



Le Général Dubail

de division Dubail est nommé gouverneur militaire de Paris, en remplacement du général de division Maunoury, relevé sur sa demande, pour raisons de santé.
Le général Dubail est né le 15 avril 1851 à Belfort.
Engagé volontaire 17 octobre 1868, élève à l'Ecole spéciale militaire 20 octobre 1868, sous-lieutenant au 10^e bataillon de chasseurs

à pied 19 juillet 1870, lieutenant au même régiment 3 mars 1872, capitaine au 8^e régiment d'infanterie 9 novembre 1873, chef de bataillon au 36^e régiment d'infanterie 9 septembre 1888, lieutenant-colonel chef d'état-major à la division d'Alger 29 novembre 1896, colonel au 1^{er} régiment de zouaves 12 octobre 1901, général de brigade à l'état-major de l'armée 24 décembre 1904, commandant de l'Ecole spéciale militaire 27 septembre 1906, général de division à l'état-major de l'armée 25 décembre 1908, chef d'état-major général de l'armée 30 mai 1911. Mêmes fonctions et membre du Conseil supérieur de la guerre 25 juillet 1911 ; mêmes fonctions et vice-président de la Commission militaire des chemins de fer, 27 septembre 1911 ; mêmes fonctions et inspecteur permanent des Ecoles militaires, 30 septembre 1911 ; commandant le 9^e corps d'armée 30 janvier 1912 ; commandant la 1^{re} armée 2 août 1914 ; commandant le groupe provisoire de l'Est, 6 janvier 1915, le général Dubail a fait campagne contre l'Allemagne deux fois, en 1870 et en 1914. Il fut interné dans le Schleswig, du 28 octobre 1870 au 1^{er} avril 1871.
Légion d'honneur : chevalier, 24 juin 1886 ; officier, 11 juillet 1900, commandeur 30 décembre 1905 ; grand-officier 30 décembre 1911, grand-croix 18 septembre 1914 ; Médaille militaire, 8 octobre 1915, Croix de guerre avec palme.

IL Y A UN AN Mercredi 31 Mars

Les aviateurs alliés bombardent les positions allemandes de la côte belge, de Zebrugges à Nieuport. Duel d'artillerie entre Beaumont et Ville-sur-Tourbe. Entre le Four-de-Paris et Bagatelle, nous entrons à l'ennemi 150 mètres de tranchées et des prisonniers. Combats d'avant-postes autour de Parroy. Dans l'Aisne, en Champagne et en Woëvre, les aviateurs français jettent des bombes sur les rassemblements de troupes allemandes, leurs parcs d'artillerie et leurs dépôts de munitions.

Les sous-marins allemands coulent sur la mer du Nord et sur la Manche plusieurs bateaux, deux vapeurs anglais et un français ; ils torpillent et endommagent gravement le City-of-Cambridge.

Sur le front oriental, bombardement de Lbbau, sur la Baltique, par les Allemands ; les Russes progressent en Pologne, dans les Karpathes et au Caucase.

Lire à la 4^e page
LES TROIS MASQUES DE L'ÉTRANGÈRE

LA GUERRE

L'échec des derniers Assauts allemands devant Verdun

LES ETATS-UNIS ROMPRENT-ILS AVEC L'ALLEMAGNE ?

Paris, 30 Mars.
Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Un Aviateur de la Classe 1917 a descendu un Fokker

Il est décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre

Berfort, 30 Mars.
Le jeune aviateur Degallard, de la classe 1917, qui récemment atterra et descendit un Fokker, près des lignes allemandes, a été décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 30 Mars.

Les derniers événements autour de Verdun confirment absolument ma manière de voir. La bataille n'est pas terminée, pour des raisons dynastiques et politiques. Le grand état-major ennemi, qui a eu l'imprudence d'annoncer la prise de Verdun, tôt ou tard, est obligé de poursuivre ses efforts en vue d'éviter au peuple allemand, et aux neutres, un aveu d'impuissance. Il faut voir, d'ailleurs, comment il abuse ces derniers par une présentation des événements absolument faussée.

Deux faits importants ont marqué la journée d'hier : notre contre-attaque qui nous a permis de chasser l'ennemi de la cornue sud du bois d'Avocourt, et l'offensive allemande qui a permis à l'ennemi d'avancer jusqu'au seuil du village de Malancourt.

Le communiqué français enregistre ces deux faits, le communiqué allemand passe sous silence le premier, qui constitue un grave échec pour le tronçon, et présente le second comme une victoire, alors qu'en réalité il est sans importance aucune.

Il suffit d'étudier attentivement la carte d'état-major pour s'en convaincre. L'ennemi n'a pu s'emparer de la tête de Malancourt que d'un pli de terrain formant cavette, que nous ne lui avons pas disputé, parce qu'il lui sera difficile d'en déboucher, ainsi que le prouvent ses premières tentatives infructueuses.

Et pour arriver à cette position sans valeur stratégique, il a dû engager des effectifs importants, et sacrifier beaucoup de soldats.

Au contraire, notre occupation de la partie extrême du bois d'Avocourt couvre nos positions de la cote 304, que l'ennemi conçoit si ardemment.

Voilà les deux faits ramenés à leur valeur respective exacte. L'un, celui dont se prévalent les Allemands comme d'un succès important, est loin d'avoir ce caractère. L'autre, qui est à l'honneur de nos armes, a une signification et une portée indéniables. Le communiqué allemand exalte le premier en l'amplifiant, il cache soigneusement le second.

Ce n'est tout de même pas par des avantages imaginaires qu'il améliorera sa situation.

Et le jour n'est pas éloigné, sans doute, où ces procédés de bluff et de mensonge auront, auprès des neutres, le même effet que les crimes abominables au moyen desquels la Germania croit maintenir l'illusion de sa force invincible.

Les événements de la nuit dernière, que résume le communiqué de 15 heures, donnent l'application du silence observé par les Allemands au sujet de notre succès d'Avocourt.

Ils espéraient tout simplement reprendre le bois et réparer leur échec, qu'ils n'auraient pas eu, de la sorte, à enregistrer. Et, en effet, ils ont lancé, comme à leur habitude, une série de contre-attaques très violentes se succédant presque sans interruption contre nos positions. Au fur et à mesure qu'apparaissent les masses grises de l'infanterie, nos 75 et nos mitrailleuses les fauchent implacablement.

L'ennemi a laissé sur le champ de bataille des monceaux de cadavres, dit le communiqué français, qui est pourtant sobre dans ses appréciations.

Notre aviation seconde admirablement l'action de nos troupes en bombardant le point de rassemblement et les gares de concentration de l'ennemi.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :
Journée généralement calme sur tout le front.

A l'est de Béthune, les Allemands ont fait exploser une petite mine sans occasionner de dégâts.

Au sud de Saint-Eloi, nous avons consolidé le terrain conquis le 27 mars.

La Bataille de Verdun

Les effets de l'artillerie française

Paris, 30 Mars.
Les lettres reçues ici de Belgique annoncent qu'un grand nombre de soldats allemands ont été ramenus de Verdun frappés d'aliénation mentale, provoquée par les effets terribles de l'artillerie française.

Il s'agit de blessés pour la plupart dans les asiles des provinces d'Anvers et de Brabant.

Les Assauts de Douaumont

Le récit d'un officier d'infanterie

Paris, 30 Mars.
Le Bulletin des Armées publié, sur les assauts de Douaumont, un récit dont voici les principaux passages :

Les combats de Douaumont ont suscité d'admirables exemples d'énergie et de dévouement. Rien de plus émouvant que le récit qui nous fut fait par un officier du ... d'infanterie.

« C'est dans la nuit du 1^{er} au 2 — nous se le comé, — que nous primes position dans le secteur de Douaumont. Les éléments ennemis qui avaient pénétré dans le fort avaient pu amener, à la faveur de la nuit, des mitrailleuses et un canon-revolver.

« Dès le 2 au matin, bombardement soutenu d'artillerie lourde, labourant le terrain et bouleversant nos travaux de défense. Toute liaison vers l'avant comme vers l'arrière est impossible. Tout agent envoyé en mission est un homme mort.

« A 13 heures 15, les Allemands, tandis que le tir de leur artillerie s'allonge, attaquent le village, à la fois par le Nord, en utilisant le ravin, et par le flanc, en débouchant du fort et des positions masquées que nous n'avions pas eu le temps de reconnaître.

« Les premiers ennemis que l'on aperçut portaient des casques français. Il y eut un instant d'hésitation dans nos rangs.

« Le commandant C... commanda :
« Ne tirez pas, ce sont des Français ! »
« Il avait à peine prononcé ces mots, qu'il s'affaissa, frappé d'une balle à la gorge.

« Cette ruse d'Allemands ne fit qu'exciter notre fureur.
« L'adjutant de bataillon B... s'écria :
« Tirez, tirez toujours, ce sont les Boches ! »

« Cependant, ceux-ci accentuèrent leur mouvement d'encerclement, et cherchèrent à s'emparer du village.
« Le bataillon qui avait mission de le défendre, malgré les pertes causées par le bombardement, et bien qu'il eût plusieurs mitrailleuses hors d'usage, n'était pas moins résolu au suprême sacrifice.
« On le vit bien, quand la gauche de Douaumont était de plus en plus encerclée, la compagnie fonda droit devant elle sur les masses ennemies qui tentaient de forcer le passage.
« Un terrible corps à corps s'engagea. Les coups de baïonnettes et de crosses ouvraient sans cesse de nouvelles brèches dans les rangs allemands.
« Les braves de la ... frappèrent sans répit. Hélas ! ils furent finalement submergés par le nombre, et nous vîmes les derniers tenter un nouvel assaut avant la mort glorieuse.
« Dans la matinée du 3, de nombreuses reconnaissances allemandes explorèrent le terrain vers la sortie Sud-Ouest. Chaque fois elles furent dispersées par notre feu. Tous les Boches que nous apercevions dans le village étaient salués comme il convient.
« Vers 16 heures, notre artillerie prit à son tour Douaumont pour cible. Nos pièces de gros calibre tapèrent juste et nos fanassins se réjouissaient fort de ce spectacle.
« La contre-attaque française se déclencha à la tombée de la nuit. C'était deux bataillons de deux régiments voisins qui opérèrent. Après une fusillade d'une violence inouïe, on perçut le cri de :
« En avant ! à la baïonnette ! » Et des appels dans la nuit.
« L'attaque avait réussi.
« Les agents de liaison ne tardèrent pas à confirmer ce succès.
« Au petit jour du 8 mars, les Allemands, après une préparation d'artillerie écrasante, accompagnée de lancement de puissantes torpilles, contre-attaquèrent une fois encore Douaumont.
« Nos effectifs avaient fondu progressivement. Ils recurent l'ordre de se porter à 200 mètres environ de la sortie de Douaumont. L'ennemi essaya vainement de nous déro-

VERITABLE TISANE

DES TREIZE PAQUETS
du PÈRE Blaise
CONTRE TOUS LES VICES
DU SANG ET L'IRRITATION

Prix 0.60 le paquet, par poste 0.90

Maison BLAIZE PERE, 4 a. r. Méolan
Le second magasin (par la rue de Rome)
Ne pas se tromper
REFUSER LES IMITATIONS

RASOIR de "SHAKER"

Prix 750

COUTELLERIE TOUSSAINT-BAUDIN
44, Rue de Rome, 44 (angle de la Darse)

En vente : RASOIR GILLETTE

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inécessables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16)
MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37)
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

G^o HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE

Confort Moderne - Chambres Touring-Club
Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

Arthritiques

pour préparer votre eau alcaline
MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS
n'employez que le SEL



SEL NATUREL
la paquet 0/10 pour 1 litre
1 franc la boîte de 12 paquets
toutes pharmacies.
EXIGEZ le rond bleu VICHY
Marque de garantie ETAT

Les docteurs conseillent :
pour vos bains, vos douches,
massages, bains de vapeur, etc.,
de choisir Le Hammam,
allées de Meilhan, 14.

L'ARGOS de LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

LES RUSSES



Les Russes, à bout de munitions, attaquèrent avec leurs dents. (Communiqué mars 1915). C'est qu'ils ont de bonnes dents, les Russes ! Et pourquoi cela ? C'est qu'ils se servent de DENTOL.

La Dentol (eau, pâte et poudre), est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis sur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie, etc.

Dépositaire général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français.

Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes, en timbres-poste, en recommandant le Petit Provençal, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

Indulgentement autorisé par le
MINISTRE DE LA SANTE PUBLIQUE
Labellé 10.35 franco. Notice Gratuite. LAIRE, P. 141, r. de Turenne, Paris.

CADEAU

Impulsiométriquement gérées par
PIULES ROBOURGÈNES
Labellé 10.35 franco. Notice Gratuite. LAIRE, P. 141, r. de Turenne, Paris.

IMPUISANCE

Je suis acheteur de Gentiane, faux offre et échangement, DIANOUX, pharmacien, 54 chemin d'Aix, 30, Marseille.

BOUILLON FOURNIER

Produit Français
Extrait de Viande et Jus de Légumes frais
En vente dans toutes les épiceries
S'adresser 131, rue Sainte, Marseille

MESDAMES

tous retards ou suppressions
immédiatement régularisées sans danger avec une boîte de CAPSULES SIXTINES. - Envoi franc discret c. mandat 5 fr. - Dépôt : Pharm. S. all. de Meilhan, Marseille.

Régénérateur des Bronches du D^r Auber

guérit sûrement et rapidement
Phit, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.
Prix : 5 fr. le demi-litre

Pharmacie CODOL

83, rue de la République, 83
MARSEILLE

A LOUER

magasin, 30 fr. par mois, r. Dragon, 41

Tonnelliers radoubours

demandés. Bons salaires. S'adresser Société Fûts Transports, 29, chemin du Rouet.

Mme V. ANDREA

La cuisinière qui est en tout, 12, rue Chateaubriand, 1er étage.

EMPLOI DE COMPTABLE

est offert à bachelier ou mutilé de la guerre, connaissant très bien la comptabilité commerciale. S'adresser Petit Provençal, Toulon, en donnant références.

La Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.

Il est donc indispensable de veiller à la bonne circulation du Sang qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.

L'expérience a suffisamment prouvé que la JOUENCE de l'Abbé SOURY uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur Régulateur de la Circulation du Sang, qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la Cure de Printemps avec la JOUENCE de l'Abbé SOURY

qui guérit les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, les Migraines, les Névralgies, toutes les Maladies intestinales de la Femme, les Accidents du RETOUR D'AGE, les Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, Constipations, etc.

Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents maux que l'on évitera grâce à cette sage précaution.

La Jouence de l'Abbé SOURY, 3 fr. 75 le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 35 franco gare. Les trois flacons 11 fr. 25 franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DOMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

ASTHME

La Poudre et les Ligatures de l'Abbé SOURY arrêtent instantanément les crises les plus violentes.

accès d'asthme, d'oppression ou d'étouffement, toux rebelle, leur usage journalier procure une guérison certaine, 4 fr. 00 le flacon. Expédier franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie, 84, rue de la République, 84, à Marseille.

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

DEUXIEME PARTIE:

Ce boxeur était un sentimental. L'infatigable conduite de Thésou à son égard le navrait. Jim poussait de profonds et fréquents soupirs et négligeait ses cocktails. Il lui arriva de mettre dans celui d'un noctambule de marque qui plastronnait un soir, la paille à la bouche et le chapeau à l'oc, en arrière, deux buchettes au lieu d'une et quatre doigts de marasquin de plus que n'en comportait le rite. Au surplus, la glace était mal pilée et le verre ébréché.

Il s'ensuivit entre le fétard et Jim une altercation au bout de laquelle celui-ci préféra prendre en pitié le visage fatigué du monsieur et mettre ses poings dans ses poches.

Mais comme la patronne avait émis quelques reproches, Jim, agacé, aigri, avait pris son chapeau et adressé un définitif

Reproduction et adaptation cinématographique
rigoureusement interdites.

honor à la compagnie, avec le secret contentement de pouvoir s'en aller rêver à l'aise à son chagrin d'amour.

Quant à Thésou, elle n'avait pas osé revenir le lendemain au bar de la place Pigalle. Elle ne s'était décidée à le faire que deux jours plus tard, après qu'elle eut vainement attendu le retour de Jimmy au logis.

Place Pigalle, on lui avait raconté le départ inattendu de l'Anglais, et Thésou s'en était revenue assez tristement.

La revue de l'Olympia terminée, elle avait quitté Paris avec un engagement pour la province et les deux amants s'étaient ainsi définitivement perdus de vue, emportant néanmoins l'un de l'autre un souvenir attendu, mêlé de regrets.

Jim avait trouvé un autre emploi de barman et lui aussi avait cherché à revoir Thésou mais vainement.

Enfin, à la déclaration de guerre, il lâcha avec enthousiasme son métier monotone et sans gloire pour répondre généreusement au bon et loyal sujet britannique à l'appel de son pays.

Pour défendre la noble Belgique, combattre les brutes allemandes et marcher aux côtés de ses amis Français, il consentait galement au sacrifice de sa vie.

Et puis, c'était un jeu pour lui, comme un retour à la boîte. Il en avait assez du bar de nuit. Il avait fait de prodigieuses économies de force, d'énergie, et il brôlait de cogner.

Jim Pett cognerait dur.

Quelques jours après son engagement volontaire, il fut lui aussi habillé en Tommy et il prit un beau matin, sur l'air de Tipperary, le chemin du front français.

Où le lecteur retrouve un de nos « Tommies »

On était à la mi-septembre et Marseille, la grande cité maritime, frémissait encore toute du coup de tocsin qui avait soulevé la France quelques semaines plus tôt.

La mobilisation était achevée. Les régiments de la ville, les petits fantassins en pantalon garancé, sac au dos, fusil fleurissant en tête dans la rue de la République, sous les acclamations tombées des balcons. Il ne restait plus que les hommes tard mobilisés venus des pays d'alentour, défilés, prêts à rejoindre ; les contingents de territoriaux, G. V. C. à poils gris et à numéros blancs, auxquels se mêlaient les premiers blessés d'Alsace que la foule considérait avec émotion.

De l'aube au crépuscule, la Cannetière charriait sur les deux trottoirs une foule colorée, fébrile, bruyante qui emplissait les terrasses des grands cafés débordant jusqu'au ruisseau et les salles de déjeunés des journaux où deux fois le jour, on s'écrasait pour la lecture des communiqués officiels.

L'été s'achevait dans une atmosphère d'une douceur exquise, propice aux flâneries nocturnes, aux interminables discussions sur les opérations militaires ou les stratégies de cafés développant des plans aussi formidables qu'infaisables.

Des drapeaux claquaient à toutes les façades, mêlant les couleurs britanniques et russes aux couleurs françaises ; et l'on aurait pu se croire à la veille de quelque fête nationale si le terrible mot de « guerre » auquel on n'était pas encore habitué et que l'on redoutait sans parole et croire, n'eût résonné aux oreilles, à tout instant, prononcé par près d'un million de bouches.

L'Angleterre, surprise comme la France dans le pacifique labeur de sa vie nationale, hâta la mobilisation de ses premières troupes.

Des contingents débarqués sans relâche sur les côtes du Nord, allaient se grossir des renforts venus des Indes ; et Marseille, porte d'entrée de l'Orient, allait avoir l'honneur de recevoir les premiers soldats indous.

On s'attendait à la voir apparaître d'un jour à l'autre. Les préparatifs de leur réception s'achevaient, aiguillant la curiosité populaire. Des nouvelles couraient de bouche en bouche. Un paquebot, arrivé du matin, amenait les premiers soldats bruns. On se hâta sur les quais ; mais la nouvelle était fautive et il fallut attendre ; les premiers bourgeois d'équinox retardèrent l'arrivée.

Un matin, ils appurent.

Songés dans leurs tuniques khaki, la tête couronnée du turban, les yeux brillants comme des diamants noirs, les dents étincelantes dans la barbe tressée d'un noir d'ébène, ils débâtaient dans la ville, encadrés par leurs officiers anglais, de soldes des bois à la cure d'aillois, souriant aux bravos de la foule enthousiasmée.

Les arrivées se succédaient sans interruption. Les formidables navires de la British India qui, pour la première fois, venaient dans les eaux marseillaises et qui faisaient l'admiration des marins, venaient chaque jour dans les mols des

hommes, des chevaux, des canons, tout un matériel de guerre qui, traversant la ville, ininterrompue durant des heures la circulation.

L'arrivée des troupes britanniques donna à nos marseillais la première vision de guerre que ne fut pas triste.

Un matin, le dragueur de mines Rateur, venait s'amarrer au quai de la Raternité, tout à côté du ponton flottant de la Société Navale.

Parmi les hommes qui en composaient l'équipage, se trouvait un jeune matelot qui, la manoeuvre d'embarquement terminée, considéra avec un sourire amusé le décor environnant.

C'était le matelot timonier François Garnier.

Des clubmen qui prenaient leur apéritif sur le balcon du Cercle nautique, se penchaient pour interroger les hommes du dragueur et leur offrir des cigarettes. Garnier accepta sans embarras le petit tube à bout doré qu'on lui tendait.

Son regard plongea dans l'intérieur du pavillon, et se reporta par la pensée à plusieurs mois en arrière, il se rappela qu'il avait dansé dans cette salle, vêtue d'un élégant smoking au bras d'une jeune fille charmante, du temps où il suivait à Marseille les cours de l'école d'hydrographie.

Ce monsieur qui lui offrait cette cigarette était peut-être un parent ou un ami de la folle danseuse de jadis, et il eût été bien étonné si on lui avait dit que ce humble matelot lui avait offert et offert, vêtue d'une vareuse de toile souillée par la récente corvée des escarilles qu'il avait dû faire au cours du bref et rapide voyage de Toulon à Marseille, était le même que

ASTHME

La Poudre et les Ligatures de l'Abbé SOURY arrêtent instantanément les crises les plus violentes.

accès d'asthme, d'oppression ou d'étouffement, toux rebelle, leur usage journalier procure une guérison certaine, 4 fr. 00 le flacon. Expédier franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie, 84, rue de la République, 84, à Marseille.

Annales Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

OUVRIER peintre, colorier, vitrier, dem. pl. S'adr. M. Balazou, place d'Aix, 5, restaurant Thomas.

TAILLEUR coup. pr. hon. connus, la dame, dem. empl. S'adr. chez M. Giraud, boulevard du Jardin-Zoologique, 19.

CHAUFFEUR AUTO ayant loisirs, désire étudier voiture et sortir dimanche. S'adr. Rouqueyrol, Auto-Sud, 7, avenue Cantini.

FRANÇAIS parl. ital., espagn., portug., angl. et présentant bien, cherch. représentation voyageur. Franciacca, 59, r. Sainte-Barbe.

DAME, 23 ans, et demoiselle 20 ans, désirent place femme de chambre ou service de table dans hôtel. Ecr. Mme Jane, 84, rue Châteaubriand.

JEUNE HOMME, 24 ans, non mobilisable, très actif et sérieux, dem. empl. dans maison de Commerce. Très bonnes référ. Ecrire : Pierrugues, chez Barla, avenue d'Arc, 330.

CONTREMAITRE maçon avec réf., non mobilisable, demande place, trait au dehors, présentations mod. Ecr. P. Denis, Saint-Louis-du-Rhône.

CHAUFFEUR D'AUTO, breveté, 19 ans, hautes référ. désir. conduire voit. matrice, région Toulon-Hyères. Ecr. P. Forestier, p. r. Toulon.

JEUNE FEMME mariée, très sérieuse, apte à tout trav. d'intérieur, demande emploi en rap. ou dans magasin. Mme Maître, poste rest., Capucines.

TRANGIER au courant comptabilité et correspondance française cherche place présentations modestes. A. Valls, place Victor-Géral, 12.

MÉCANICIENNES avec leurs machines demandées, pour varesus militaires, chez M. Mersikian, r. Méry, 24.

DEMI-OUVRIÈRE et apprentie tailleuse demandées, rue de l'Éclair, 13, 1^{er}.

OUVRIÈRE et apprentie lingères demandées, rue Vendôme, 5, quartier d'Endoume.

OUVRIÈRES et apprenties perleuses demandées, avenue du Prado, 55.

HOMME DE PEINE pour soigner les chevaux et conduire, demandé r. Sainte, 129.

DEMI-OUVRIÈRES et apprentie tailleuses demandées, 3, rue de la Palud.

HOMME de peine demandé, travail assuré toute l'année. Voir écartissage, 17, rue Saint-Adrien, matin.

PANTALONNIÈRES pour travail à domicile demandées, boulevard de la Cordierie, 30, 1^{er}.

VEUVES DE MOBILISÉS demandées au pair pour diriger magasin artistique chez personne seule, 27, rue Fauchier, magasin.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, demandé présent par ses parents. S'adr. r. Paradis, 37, Entresol.

FILLETTES de 14 à 15 ans demandées pour courses, rue Moutier, 3.

EMPLOYEE de magasin dactylo, comptable, demandée. Se prés. de 4 h. à 7 h. du soir. Dourès, 5, rue Dieudé.

COUPEUR au sabre et ouvrières pour varesus et pantalons soit demandés, rue Jemmapes, 10.

OUVRIÈRE tailleuse demandée chez Mme Michon, 18, rue Navarin, au 1^{er}.

COUPEUR chaussures militaire demandé, C. Montanelli et Baldacci, 2, rue Louis-Antoine.

JEUNE HOMME demandé pour les courses. Présenté par ses parents, 33, rue Thubaneau.

JEUNE HOMME de 13 à 14 ans demandé pour faire les courses, mercerie Louis Barthe, 30, rue de Rome.

JEUNE HOMME de 16 à 18 ans demandé, Bazard des Docks, 111, rue de la République.

COURS DU TRAVAIL. — On demande : coupeur pour tiges de commande ; demi-tailleur ; charbon et ferron charbon ; chauffeur sur cuivre et sur fer ; caissiers et apprentis ; menuisiers ; cordonnier pour la commande ; demi-ouvrier pour réparation de pneus d'automobiles ; connaisseurs faisant articles cousus mixtes et cousus main ; pour hommes et femme fantaisie ; demi-corselette ; demi et apprentie lingère ; demi et apprentie coiffeuse ; demi et apprentie glacière ; apprentis sur opérations militaires et les stratèges de cafés développant des plans aussi formidables qu'infaisables.

DES DRAPEAUX CLAQUANT à toutes les façades, mêlant les couleurs britanniques et russes aux couleurs françaises ; et l'on aurait pu se croire à la veille de quelque fête nationale si le terrible mot de « guerre »

APPELÉ meublé à louer, rue de l'Éclair, 13, au 1^{er}.

HOTEL FEMINA, 15, rue Pisançon, angle rue Saint-Ferréol, 31, chambre toilette pour passage de voyageurs, grandes et petites chambres confort, à la journée ou au mois, depuis 20 fr.

FONDS DE COMMERCE

ÉPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-Sur-Sorgue.

BAR-ÉPICERIE vins à céder, prix sacré, occasion unique, S'adr. r. de la République, 43.

GRAND BAR et MEUBLE 30 chambres à vendre, très bon à louer. Occasion unique sur place, à traiter avec facilité. Voir cordonnier, place de la Poste, Colbert.

BOULANGERIE à sacrifier, prix 500 francs, rue de la République, 48.

MAGASIN DE REPASSAGE à céder de suite, très bon quartier, bonne clientèle. S'adresser Bruin, 44, rue de la Darse, 4.

TROUVE CHIEN BERGER noir, pattes châtain, oreilles coupées, gros collier. Le réclamer rue Gaubier, 2, bar.

MARIAGES

MARIAGES et NATURALISATIONS, TRANSDUCTIONS, formalités rapides, recherches amicales privées. Souchon, 9, quai des Belges.

JEUNE FILLE, 26 ans, sérieuse, aimante, désire s'unir avec monsieur 30 à 35 ans, présent bien, situation assurée. Ne répond qu'à lettre signée. Ecrire écrivain public place de l'Hotel-des-Postes, M^{lle} Jeanne Durand.

DAME ay. int. désire mariage avec employé chemin de fer, très sérieux, de 45 à 50 ans. Ecrire M^{lle} Gilie, rue Séry, 8.

MONSIEUR seul, 50 ans, bien, ayant intérêt, quelq. écon., gagne 150 fr. par mois s'unirait avec divorcée, veuve ou demoiselle seule, ayant petit travail ou commerce. Ecrire Dratut, poste restante, Prado.

MARCELLE FUNEL ondu, 1 fr., lavage tête, 11 fr., demandé demi-ouvrière fatigué du monde de France (angle r. Japis-Ver).

COUPEURS de confection, embaumeurs demandés, maison Richard Allègre, à Avignon.

JEUNE HOMME 14 à 16 ans, dem. à la pharmacie, 83, rue de la République.

DEMI-OUVRIÈRE lingère et appr. degrés, demandées, rue Labry, 12, au 2^o.

JEUNE HOMME pour courses et emballage, dem. 2 cours du Chapitre. Pressé.

APPRENTIE 14 à 15 ans dem., sach. un peu coudre, se présenter de 11 h. à midi, 6 rue Lacépède, au 5^o.

DEMI-OUVRIÈRE cartonnière demandée, 11, rue Fortin, au 3^o devant.

FEMME de ménage est demandée pour 2 heures par jour, 10, rue Consolat.

BONNE demi-ouvrière couturière demandée, allées de Meilhan, 72, au 1^{er}.

JEUNE HOMME, 14 à 20 ans, pour courses et magasin. Société Lacarrière, 70, d'Aubagne.

APPRENTIE POUR les courses demandée, rue de Rome, 157, 2^o.

BONNE ouvrière corsagière et apprentie demandées Mlle Messeri, 9, quai du Canal, 1^{er}.

MÉCANICIENNES avec leurs machines demandées, pour varesus militaires, chez M. Mersikian, r. Méry, 24.

DEMI-OUVRIÈRE et apprentie tailleuse demandées, rue de l'Éclair, 13, 1^{er}.

OUVRIÈRE et apprentie lingères demandées, rue Vendôme, 5, quartier d'Endoume.

OUVRIÈRES et apprenties perleuses demandées, avenue du Prado, 55.

HOMME DE PEINE pour soigner les chevaux et conduire, demandé r. Sainte, 129.

DEMI-OUVRIÈRES et apprentie tailleuses demandées, 3, rue de la Palud.

HOMME de peine demandé, travail assuré toute l'année. Voir écartissage, 17, rue Saint-Adrien, matin.

PANTALONNIÈRES pour travail à domicile demandées, boulevard de la Cordierie, 30, 1^{er}.

VEUVES DE MOBILISÉS demandées au pair pour diriger magasin artistique chez personne seule, 27, rue Fauchier, magasin.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, demandé présent par ses parents. S'adr. r. Paradis, 37, Entresol.

FILLETTES de 14 à 15 ans demandées pour courses, rue Moutier, 3.

EMPLOYEE de magasin dactylo, comptable, demandée. Se prés. de 4 h. à 7 h. du soir. Dourès, 5, rue Dieudé.

COUPEUR au sabre et ouvrières pour varesus et pantalons soit demandés, rue Jemmapes, 10.

OUVRIÈRE tailleuse demandée chez Mme Michon, 18, rue Navarin, au 1^{er}.

COUPEUR chaussures militaire demandé, C. Montanelli et Baldacci, 2, rue Louis-Antoine.

JEUNE HOMME demandé pour les courses. Présenté par ses parents, 33, rue Thubaneau.

APPARTEMENT meublé à louer, rue de l'Éclair, 13, au 1^{er}.

HOTEL FEMINA, 15, rue Pisançon, angle rue Saint-Ferréol, 31, chambre toilette pour passage de voyageurs, grandes et petites chambres confort, à la journée ou au mois, depuis 20 fr.

FONDS DE COMMERCE

ÉPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-Sur-Sorgue.

BAR-ÉPICERIE vins à céder, prix sacré, occasion unique, S'adr. r. de la République, 43.

GRAND BAR et MEUBLE 30 chambres à vendre, très bon à louer. Occasion unique sur place, à traiter avec facilité. Voir cordonnier, place de la Poste, Colbert.

BOULANGERIE à sacrifier, prix 500 francs, rue de la République, 48.

MAGASIN DE REPASSAGE à céder de suite, très bon quartier, bonne clientèle. S'adresser Bruin, 44, rue de la Darse, 4.

TROUVE CHIEN BERGER noir, pattes châtain, oreilles coupées, gros collier. Le réclamer rue Gaubier, 2, bar.

MARIAGES

MARIAGES et NATURALISATIONS, TRANSDUCTIONS, formalités rapides, recherches amicales privées. Souchon, 9, quai des Belges.

JEUNE FILLE, 26 ans, sérieuse, aimante, désire s'unir avec monsieur 30 à 35 ans, présent bien, situation assurée. Ne répond qu'à lettre signée. Ecrire écrivain public place de l'Hotel-des-Postes, M^{lle} Jeanne Durand.

DAME ay. int. désire mariage avec employé chemin de fer, très sérieux, de 45 à 50 ans. Ecrire M^{lle} Gilie, rue Séry, 8.

MONSIEUR seul, 50 ans, bien, ayant intérêt, quelq. écon., gagne 150 fr. par mois s'unirait avec divorcée, veuve ou demoiselle seule, ayant petit travail ou commerce. Ecrire Dratut, poste restante, Prado.

TROUVE CHIEN BERGER noir, pattes châtain, oreilles coupées, gros collier. Le réclamer rue Gaubier, 2, bar.

MARIAGES

MARIAGES et NATURALISATIONS, TRANSDUCTIONS, formalités rapides, recherches amicales privées. Souchon, 9, quai des Belges.

JEUNE FILLE, 26 ans, sérieuse, aimante, désire s'unir avec monsieur 30 à 35 ans, présent bien, situation assurée. Ne répond qu'à lettre signée. Ecrire écrivain public place de l'Hotel-des-Postes, M^{lle} Jeanne Durand.

DAME ay. int. désire mariage avec employé chemin de fer, très sérieux, de 45 à 50 ans. Ecrire M^{lle} Gilie, rue Séry, 8.

MONSIEUR seul, 50 ans, bien, ayant intérêt, quelq. écon., gagne 150 fr. par mois s'unirait avec divorcée, veuve ou demoiselle seule, ayant petit travail ou commerce. Ecrire Dratut, poste restante, Prado.

OFFRES D'EMPLOIS

MARCELLE FUNEL ondu, 1 fr., lavage tête, 11 fr., demandé demi-ouvrière fatigué du monde de France (angle r. Japis-Ver).

COUPEURS de confection, embaumeurs demandés, maison Richard Allègre, à Avignon.

JEUNE HOMME 14 à 16 ans, dem. à la pharmacie, 83, rue de la République.

DEMI-OUVRIÈRE lingère et appr. degrés, demandées, rue Labry, 12, au 2^o.

JEUNE HOMME pour courses et emballage, dem. 2 cours du Chapitre. Pressé.

APPRENTIE 14 à 15 ans dem., sach. un peu coudre, se présenter de 11 h. à midi, 6 rue Lacépède, au 5^o.

DEMI-OUVRIÈRE cartonnière demandée, 11, rue Fortin, au 3^o devant.

FEMME de ménage est demandée pour 2 heures par jour, 10, rue Consolat.

BONNE demi-ouvrière couturière demandée, allées de Meilhan, 72, au 1^{er}.

JEUNE HOMME, 14 à 20 ans, pour courses et magasin. Société Lacarrière, 70, d'Aubagne.

APPRENTIE POUR les courses demandée, rue de Rome, 157, 2^o.

BONNE ouvrière corsagière et apprentie demandées Mlle Messeri, 9, quai du Canal, 1^{er}.

MÉCANICIENNES avec leurs machines demandées, pour varesus militaires, chez M. Mersikian, r. Méry, 24.

DEMI-OUVRIÈRE et apprentie tailleuse demandées, rue de l'Éclair, 13, 1^{er}.

OUVRIÈRE et apprentie lingères demandées, rue Vendôme, 5, quartier d'Endoume.

OUVRIÈRES et apprenties perleuses demandées, avenue du Prado, 55.

HOMME DE PEINE pour soigner les chevaux et conduire, demandé r. Sainte, 129.

DEMI-OUVRIÈRES et apprentie tailleuses demandées, 3, rue de la Palud.

HOMME de peine demandé, travail assuré toute l'année. Voir écartissage, 17, rue Saint-Adrien, matin.

PANTALONNIÈRES pour travail à domicile demandées, boulevard de la Cordierie, 30, 1^{er}.

VEUVES DE MOBILISÉS demandées au pair pour diriger magasin artistique chez personne seule, 27, rue Fauchier, magasin.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, demandé présent par ses parents. S'adr. r. Paradis, 37, Entresol.

FILLETTES de 14 à 15 ans demandées pour courses, rue Moutier, 3.

EMPLOYEE de magasin dactylo, comptable, demandée. Se prés. de 4 h. à 7 h. du soir. Dourès, 5, rue Dieudé.

COUPEUR au sabre et ouvrières pour varesus et pantalons soit demandés, rue Jemmapes, 10.

OUVRIÈRE tailleuse demandée chez Mme Michon, 18, rue Navarin, au 1^{er}.

COUPEUR chaussures militaire demandé, C. Montanelli et Baldacci, 2, rue Louis-Antoine.

JEUNE HOMME demandé pour les courses. Présenté par ses parents, 33, rue Thubaneau.

APPARTEMENT meublé à louer, rue de l'Éclair, 13, au 1^{er}.

HOTEL FEMINA, 15, rue Pisançon, angle rue Saint-Ferréol, 31, chambre toilette pour passage de voyageurs, grandes et petites chambres confort, à la journée ou au mois, depuis 20 fr.

FONDS DE COMMERCE

ÉPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-Sur-Sorgue.

BAR-ÉPICERIE vins à céder, prix sacré, occasion unique, S'adr. r. de la République, 43.

GRAND BAR et MEUBLE 30 chambres à vendre, très bon à louer. Occasion unique sur place, à traiter avec facilité. Voir cordonnier, place de la Poste, Colbert.

BOULANGERIE à sacrifier, prix 500 francs, rue de la République, 48.

MAGASIN DE REPASSAGE à céder de suite, très bon quartier, bonne clientèle. S'adresser Bruin, 44, rue de la Darse, 4.

TROUVE CHIEN BERGER noir, pattes châtain, oreilles coupées, gros collier. Le réclamer rue Gaubier, 2, bar.

MARIAGES

MARIAGES et NATURALISATIONS, TRANSDUCTIONS, formalités rapides, recherches amicales privées. Souchon, 9, quai des Belges.

JEUNE FILLE, 26 ans, sérieuse, aimante, désire s'unir avec monsieur 30 à 35 ans, présent bien, situation assurée. Ne répond qu'à lettre signée. Ecrire écrivain public place de l'Hotel-des-Postes, M^{lle} Jeanne Durand.

DAME ay. int. désire mariage avec employé chemin de fer, très sérieux, de 45 à 50 ans. Ecrire M^{lle} Gilie, rue Séry, 8.

MONSIEUR seul, 50 ans, bien, ayant intérêt, quelq. écon., gagne 150 fr. par mois s'unirait avec divorcée, veuve ou demoiselle seule, ayant petit travail ou commerce. Ecrire Dratut, poste restante, Prado.

TROUVE CHIEN BERGER noir, pattes châtain, oreilles coupées, gros collier. Le réclamer rue Gaubier, 2, bar.

MARIAGES

MARIAGES et NATURALISATIONS, TRANSDUCTIONS, formalités rapides, recherches amicales privées. Souchon, 9, quai des Belges.

JEUNE FILLE, 26 ans, sérieuse, aimante, désire s'unir avec monsieur 30 à 35 ans, présent bien, situation assurée. Ne répond qu'à lettre signée. Ecrire écrivain public place de l'Hotel-des-Postes, M^{lle} Jeanne Durand.

DAME ay. int. désire mariage avec employé chemin de fer, très sérieux, de 45 à 50 ans. Ecrire M^{lle} Gilie, rue Séry, 8.

MONSIEUR seul, 50 ans, bien, ayant intérêt, quelq. écon., gagne 150 fr. par mois s'unirait avec divorcée, veuve ou demoiselle seule, ayant petit travail ou commerce. Ecrire Dratut, poste restante, Prado.

LOCATIONS

APPARTEMENT meublé à louer, rue de l'Éclair, 13, au 1^{er}.

HOTEL FEMINA, 15, rue Pisançon, angle rue Saint-Ferréol, 31, chambre toilette pour passage de voyageurs, grandes et petites chambres confort, à la journée ou au mois, depuis 20 fr.

FONDS DE COMMERCE

ÉPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-Sur-Sorgue.

BAR-ÉPICERIE vins à céder, prix sacré, occasion unique, S'adr. r. de la République, 43.

GRAND BAR et MEUBLE 30 chambres à vendre, très bon à louer. Occasion unique sur place, à traiter avec facilité. Voir cordonnier, place de la Poste, Colbert.

BOULANGERIE à sacrifier, prix 500 francs, rue de la République, 48.

MAGASIN DE REPASSAGE à céder de suite, très bon quartier, bonne clientèle. S'adresser Bruin, 44, rue de la Darse, 4.

LOCATIONS

APPARTEMENT meublé à louer, rue de l'Éclair, 13, au 1^{er}.

HOTEL FEMINA, 15, rue Pisançon, angle rue Saint-Ferréol, 31, chambre toilette pour passage de voyageurs, grandes et petites chambres confort, à la journée ou au mois, depuis 20 fr.

FONDS DE COMMERCE

ÉPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-Sur-Sorgue.

BAR-ÉPICERIE vins à céder, prix sacré, occasion unique, S'adr. r. de la République, 43.

GRAND BAR et MEUBLE 30 chambres à vendre, très bon à louer. Occasion unique sur place, à traiter avec facilité. Voir cordonnier, place de la Poste, Colbert.

BOULANGERIE à sacrifier, prix 500 francs, rue de la République, 48.

MAGASIN DE REPASSAGE à céder de suite, très bon quartier, bonne clientèle. S'adresser Bruin, 44, rue de la Darse, 4.

LOCATIONS

APPARTEMENT meublé à louer, rue de l'Éclair, 13, au 1^{er}.

HOTEL FEMINA, 15, rue Pisançon, angle rue Saint-Ferréol, 31, chambre toilette pour passage de voyageurs, grandes et petites chambres confort, à la journée ou au mois, depuis 20 fr.

FONDS DE COMMERCE

ÉPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-Sur-Sorgue.

BAR-ÉPICERIE vins à céder, prix sacré, occasion unique, S'adr. r. de la République, 43.

GRAND BAR et MEUBLE 30 chambres à vendre, très bon à louer. Occasion unique sur place, à traiter avec facilité. Voir cordonnier, place de la Poste, Colbert.

BOULANGERIE à sacrifier, prix 500 francs, rue de la République, 48.

MAGASIN DE REPASSAGE à céder de suite, très bon quartier, bonne clientèle. S'adresser Bruin, 44, rue de la Darse, 4.

LOCATIONS

APPARTEMENT meublé à louer, rue de l'Éclair, 13, au 1^{er}.

HOTEL FEMINA, 15, rue Pisançon, angle rue Saint-Ferréol, 31, chambre toilette pour passage de voyageurs, grandes et petites chambres confort, à la journée ou au mois, depuis 20 fr.

FONDS DE COMMERCE

ÉPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-Sur-Sorgue.

BAR-ÉPICERIE vins à céder, prix sacré, occasion unique, S'adr. r. de la République, 43.

GRAND BAR et MEUBLE 30 chambres à vendre, très bon à louer. Occasion unique sur place, à traiter avec facilité. Voir cordonnier, place de la Poste, Colbert.

BOULANGERIE à sacrifier, prix 500 francs, rue de la République, 48.

MAGASIN DE REPASSAGE à céder de suite, très bon quartier, bonne clientèle. S'adresser Bruin, 44, rue de la Darse, 4.

LOCATIONS

APPARTEMENT meublé à louer, rue de l'Éclair, 13, au 1^{er}.

HOTEL FEMINA, 15, rue Pisançon, angle rue Saint-Ferréol, 31, chambre toilette pour passage de voyageurs, grandes et petites chambres confort, à la journée ou au mois, depuis 20 fr.

FONDS DE COMMERCE

ÉPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-Sur-Sorgue.